



Agriculture bio ou conventionnelle ? Ils ne choisissent pas

Benoît Delespierre

Agriculteurs bio, agriculteurs conventionnels, agriculteurs impliqués dans la conservation ou régénération des sols... tous étaient réunis lundi soir dans la salle de cinéma Le Trianon à Poix-de-Picardie autour du film-enquête sur les coulées de boue Paysans du ciel à la terre, pour un débat où les consommateurs se sont relativement peu exprimés. Olivier Desmaret, agriculteur bio à Sainte-Segrée a dit sa conviction que le bio « qui connaît un passage difficile va dans la bonne direction. » « Il faut garder ce cap », affirme-t-il. Raphaël Delva, agriculteur bio depuis 2016 à Éplessier a évoqué le nombre de limaces et de vers de terres et redit le bilan « plus que positif du bio pour l'équilibre sol, plantes, animaux. »

McCain paie la régénération des Sols

« Mais il n'y a pas assez de différence de prix en faveur du bio. Et vous êtes à la tête de grosses structures. Un de mes proches, du côté de Picquigny, a été frappé par les intempéries, alors qu'il n'avait pas encore les reins solides. Aujourd'hui, il travaille dans un supermarché », a répondu un participant dans la salle. « Le consommateur a un rôle par ses

achats pour changer les pratiques agricoles, en achetant un peu plus cher nos produits bio y compris nos légumes difformes », a répondu Richard Vilbert, agriculteur bio de Rubempré. « Mais est-ce que le consommateur et les pouvoirs publics sont prêts à mettre la main à la poche? » a demandé Eddy Gœthals, agriculteur mi-bio, mi-conventionnel, à Fricamps, qui explique avoir divisé par deux ses surfaces de légumes et demande : « J'espère finir ma carrière en bio, mais est-ce que tous le pourront? » Le cas de l'industriel McCain, présenté dans le film, a été débattu. Le fabricant canadien de frites a passé des contrats dédiés, avec des prix plus élevés, afin que des agriculteurs pratiquent la régénération des sols. « Même eux nous disent qu'on ne peut plus exploiter les sols comme avant. S'ils passent de tels contrats, c'est qu'ils ont peur de ne plus avoir la production dont ils ont besoin », a affirmé Hervé Payen, le réalisateur du film. « Et quand McCain est arrivé, à l'époque c'était irrigation obligatoire et toutes les pommes de terre difformes éliminées », a rappelé Alain Desfosses, à la fois agriculteur bio et conventionnel. « On a mis cinquante ans à faire quelques conneries, il faudra quelques années pour les réparer. L'agriculteur doit changer son



comportement, le consommateur et les élus aussi », a-t-il affirmé. Reprenant sa casquette de président de la communauté de communes Somme Sud-Ouest, il a également témoigné : « Nous sommes obligés de proposer un repas végan (végétarien, NDLR) dans les cantines scolaires. Récemment, c'étaient des galettes de légumes immangeables, les enfants ont mangé l'entrée et le dessert. Le reste est parti à la poubelle. »

Consommation à deux vitesses

Denis Bully, président départemental du syndicat d'exploitants agricoles FDSEA, a résumé à sa manière l'objectif de neutralité carbone à l'horizon 2050 pour les agriculteurs : « Je crains que la France devienne un jardin où l'on produira des aliments sains et de qualité pour une partie de la population; et que le reste se nourrisse de produits bas de gamme. » ■